

ANNE FRANÇAIS OU L'ESTHÉTIQUE., DES HAUTES ÉNERGIES

"Le moment est venu d'évoquer une découverte récente : la complexité du vide."

Carlo Rubbia

Prix Nobel de physique

Directeur du CERN

On connaît la célèbre et très belle réponse de Cocteau à qui lui demandait ce qu'il emporterait en premier s'il y avait le feu chez lui : " le feu. évidemment !".

Anne Français fait beaucoup mieux. elle habite un incendie. Pénétrer dans son appartement est une émotion forte. Le souffle manque et le regard s'affole tant ils sont instantanément et de toutes parts saisis dans le crépitement chromatique. la brûlante véhémence des formes, la flambée des élans. L'on n'est plus dans un appartement parisien, pas même dans un atelier d'artiste, mais dans l'éclatante luxuriance d'une jungle embrasée. Ou bien en ces cœurs de galaxies que l'on nous dit si inimaginablement chauds et agités.

Comment décrire une fournaise picturale? Et comment, en quelques lignes, raconter ce feu sacré d'une passion créatrice qui brûle sans accalmie depuis plus de soixante ans?

Jusqu'à Anne Français, toute peinture. tout tableau. ne se présentait jamais que sous une forme quadrangulaire ou, dans le cas d'ailleurs rare du *tondo*, circulaire. Elle fut la première, dès les années cinquante, et il importera que cette justice lui soit rendue devant l'histoire de l'art, à découper les bords de ses peintures selon leurs lignes de forces majeures.

"Elle a enlevé le cadre". écrivait à son propos le critique René Barotte. Ce qu'elle corrige maintenant avec sa coutumière véhémence : *Ce n'est pas que je l'ai enlevé. c'est que je ne l'y ai pas mis. le carré n'est pas dans la réalité du regard Je suis douée pour voir ce qu'il n'y a pas "*. Bien avant Dubuffet, Stella et quelques autres, elle libéra donc la peinture de la tyrannie orthogonale. Enfin les formes et les couleurs pouvaient s'égayer hors du champ par trop sévère des coordonnées cartésiennes !

Dès lors son œuvre, expressionnisme oscillant si rapidement entre figuration et abstraction qu'elle ne les sépare pas, ne cessa d'être un hymne au cosmos et à la vie en ce qu'ils ont de jaillissant, de foisonnant, d'inépuisablement mouvementés.

Elle baptisa son "système", mais il est précisément trop plein de vie et de sensualité pour en être un, le "Ionnisme". Terme forgé à partir du concept d'ion, cette particule fondamentale de l'énergie cosmique. Mais il me plaît de penser également qu'elle a ainsi débarrassé le mot expressionnisme de son côté trop pressé pour elle.

C'est qu'il faut prendre son temps pour trouver l'essentiel, à savoir le premier point du tableau, la source d'où tout pourra jaillir, Car tout part du vide. Et le pinceau devient baguette de sourcier, tressaillant lorsqu'elle passe sur le point de la surface blanche à partir duquel giclera le geyser des forces. Qu'elle peigne la Sorgue, une femme nue ou un coucher de soleil, un tableau est toujours et avant tout pour elle une surface vide où vont venir sourdre et se dénouer toutes les vitalités de l'univers.

Il n'étonnera donc pas que cette grande petite femme ait trouvé, plus que celle des artistes, la compréhension des physiciens et des biologistes. Elle avait, par sa voie propre, deviné ce qu'ils commencent à soupçonner, à savoir que le monde n'est qu'un vaste vide en son entier parcouru par un immense jeu d'élans.

Gérard Barrière Paris, le 14 avril 1992